

### *Je suis la résurrection et la vie*

Pour célébrer les funérailles de Marie-Claire ce passage de la résurrection de Lazare s'est imposé à moi pour de nombreuses raisons. La première vient du fait que nous avons lancé en 2017 un groupe de lecture biblique pour répondre à des demandes répétées de différentes personnes, dont Marie-Claire qui, faute de pouvoir devenir moine, voulait approfondir son lien avec notre communauté. Or ce groupe se nomma *Béthanie* et commença par lire les passages concernant les rencontres de Jésus à Béthanie.

La seconde est la facilité de retrouver Marie-Claire dans ces chers amis de Jésus : en Marthe, active, engagée, et pas toujours très commode ; et paradoxalement tout autant en Marie, sa sœur silencieuse et priante. Mais je la vois aussi en ce Lazare qui surgit de son tombeau, elle qui par deux fois s'était relevée après un diagnostic sans appel. Madame n'avait pas décidé de partir, un point c'est tout !

En réalité, j'aurais pu choisir bien d'autres passages des Écritures pour évoquer Marie-Claire : celui de la Cananéenne ou de la Samaritaine, par exemple. Quand j'essaye de comprendre un peu quelle fut sa vie, je me demande combien elle en a eues ! Plusieurs vies et plusieurs morts, et combien de souffrances... Et quel courage ! Plusieurs vies et plusieurs noms : Marie-Louise et Marie-Claire. Personnalité inclassable mais si facile à caser, si je puis dire ! Elle n'était pas compliquée et a fini ainsi par faire sa place chez nous à St-Loup. Quelle joie n'avait-elle pas d'avoir trouvé un coin pour se blottir contre l'abbaye. Priant et travaillant avec nous, plus que nous peut-être ! Personnalité attachante mais pas facile à attacher ! C'est d'ailleurs pourquoi elle se voyait plus moine que moniale derrière une grille et sous une abbesse ! Personnalité débordante de générosité pas si facile à contenir pour éviter d'être couverts de cadeaux ou de devenir mannequins de mode tellement elle fignolait avec inventivité la réparation de nos pauvres habits de travail.

Un cœur est un mélange étonnant de forces et de fragilités que l'on reçoit sans mode d'emploi. Marie-Claire avait effectivement besoin d'un cadre pour contenir toutes les énergies de son cœur. L'abbaye fut son dernier, celui qui lui permit de venir définitivement à la lumière et, comme le dit saint Paul, que tout devienne ainsi lumière, clarté... Elle vivait ici les choses avec toujours autant d'intensité, nouant de belles amitiés avec ceux qui nous côtoient, se dépensant tout azimut pour aider les frères dans leurs activités, et surtout retrouvant longuement son Seigneur pour le célébrer avec nous.

J'ai choisi cet évangile enfin parce qu'il montre la mystérieuse personnalité de Jésus. On le voit ici tout à la fois si humain et si divin. Ému aux larmes devant la tombe de son ami et les pleurs de sa sœur Marie, les gens le reconnaissent : *Voyez comme il l'aimait !* Jésus est humain, l'homme le plus humain qui ait jamais existé, rempli d'une délicatesse d'âme si noble et attirante. Mais il est bien plus qu'un homme et c'est pourquoi il ose déclarer à Marthe : *Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?* Une telle déclaration est folle ou divine. Puis il apparaît comme l'enfant confiant : *Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours.* Entendez : « Merci, *Abba*-Papa de toujours m'écouter ! » Jésus est un enfant rempli de gratitude pour son Père, la source qui nous donne tout, avec qui il partage tout. Et c'est pourquoi il lance ce cri qui, par la puissance de son autorité, brise les liens la mort : *Lazare, viens dehors !*

Marie-Claire n'a pas eu plusieurs vies, mais bien une seule. Elle a seulement eu du mal à contenir l'intensité de cette vie sans quelques sorties de route. Pour ne pas avoir une vie éclatée, elle s'est

livrée enfin à celui qui est la vie, Jésus. Jésus est notre vie à tous. Jésus est la vie, la vie unifiée, la vie unifiante, la vie apaisée et apaisante. La vie éternelle qui nous invite à lui faire confiance, même au-delà de la mort : *Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra*. La vie qui nous aime : *Voyez comme il l'aimait !* La vie qui nous invite à ouvrir les yeux : *Si tu crois tu verras la gloire de Dieu !* La vie qui est gratitude et confiance : « *Abba-Père, merci de toujours m'écouter* ». La vie qui nous appelle : *Le maître est-là et il t'appelle !* Qui nous appelle à sortir des ténèbres et même de notre tombeau : *Lazare, viens dehors !* La vie qui nous délivre des liens mortifères : *Déliéz-le, et laissez-le aller !*

Marie-Claire aimait la vie et maintenant elle la rencontre définitivement. Elle l'aime donc maintenant encore, et plus intensément qu'avant, libre de toute entrave ! Alors, que vraiment notre *adieu* soit un *merci* ! Merci à Dieu de nous avoir donné Marie-Claire, et tant donné à travers elle. Merci à Dieu de l'accueillir maintenant pour la combler de sa miséricorde et lui faire entendre enfin les mots qu'elle n'aurait jamais osé écouter. Merci à Dieu de l'illuminer de sa face pour que demeure à jamais la fraîcheur et l'innocence de son sourire de jeune fille intimidée. Que ce sourire nous habite toujours : Marie-Claire veut nous le partager et avec lui quelque chose de son amour, de sa confiance et de son courage !